

EL SALVADOR



SIGNAL DE LIBERTE

JUIN - JUILLET 1986

Nº 1 [8]

Publication Internationale de Radio Venceremos



SOMMAIRE

Editorial: "LE RESPECT TOTAL DES DROITS DU PEUPLE EST LA PAIX".....	3
NOUS SOMMES DISPOSES AU DIALOGUE MAIS JAMAIS A DEPOSER LES ARMES. SANS JUSTICE SOCIALE IL N'Y AURA LA PAIX.....	5
UN MESSAGE D'AMOUR AU PEUPLE (interview avec un combattant du FMLN).....	7
NOUVELLES BREVES.....	8

40P.13001



Nous n'oublions pas les enfants
qui meurent chaque jour
dans tout le pays
Nous n'oublions pas la peine
qu'ont à trouver
la nourriture quotidienne
les milliers des familles ouvrières
qui vivent dans les zones marginales
Nous n'oublions pas la tristesse
de notre peuple
analphabète et aux pieds nus
Nous n'oublions pas nos paysans
nourris de sel et "tortillas"
Nous n'oublions pas le contraste
entre le luxe insultant
des résidences des oligarques et le manque
d'abri pour notre peuple
nous n'oublions pas l'atteinte
à la dignité de nos femmes
dans les usines ou servant
dans les maisons des riches
nous n'oublions pas les massacrés
dans les rues,
les torturés, les disparus, les décapités
Nous n'accepterons pas
le chantage impérialiste!
Nos armes
garantie pour un futur de paix
liberté, démocratie et bonheur
Jamais
ne seront déposées!



DIRECCION: S.R.V.
52 RUE DE CRIMEE
75 019 PARIS
TEL.: (1) 42 45 43 26

Compte bancaire: RAMIRO GUERRA CCP PARIS 86 86 89 H

"LE RESPECT TOTAL DES DROITS DU PEUPLE EST LA PAIX"

Ce furent les paroles du présentateur de Radio Venceremos de la province de Morazan se rapportant aux causes de l'origine de la guerre populaire révolutionnaire à El Salvador...

Pendant de nombreuses années, a régné à El Salvador une violence instituée, légalisée par les dictatures militaires. Cette violence vécue quotidiennement a entraîné: des milliers d'enfants nus pieds et affamés, des milliers de familles vivant dans des conditions inhumaines, confinées dans de petites pièces, des milliers d'ouvriers au chômage ou sous-employés, des milliers de personnes sans droit de parole et d'organisation, des milliers de torturés, d'assassinés, de disparus...

C'est cela la paix que nous avons vécue au Salvador pendant 50 ans, après l'assassinat de 30.000 paysans sous la dictature du général Maximiliano Hernandez Martinez, paysans qui réclamaient leur droit légitime: de la terre pour ceux qui la travaillent. Voilà la paix des riches au Salvador.

Cette situation a entraîné des processus de mécontentement qui se sont exprimés de différentes façons: grèves ouvrières, luttes étudiantes et mobilisations paysannes. Tous processus de lutte sociale ont amené le peuple à une conclusion logique: le pouvoir armé de la dictature devrait être combattu par le pouvoir armé du peuple. Des milliers de salvadoriens se sont incorporés au processus révolutionnaire, notre peuple organisé participe à l'armée, aux milices, aux détachements clandestins; l'armée révolutionnaire s'étend aux 14 départements du pays, "notre peuple, véritable mer de guérilla déclinée, marche sans que l'on puisse l'arrêter..."

Quel est le résultat de l'aide militaire nord-américaine? Qu'a obtenu le gouvernement des Etats-Unis avec l'investissement d'un million et demi de dollars par jour à El Salvador? Le prolongement de la guerre seulement.

Notre peuple et son avant-garde n'ont pas été vaincus. L'armée révolutionnaire augmente chaque jour davantage. Reagan peut bien envoyer 1.500 nord-américains, parmi lesquels des conseillers et des techniciens militaires, mais la tactique et la stratégie

créatrice de notre noble et héroïque peuple sont plus effectives que les manuels de guerre nord-américains. Notre peuple est en train de conquérir la paix.

Il y a quelques semaines, l'actuel président d'El Salvador, José Napoleon Duarte, a visité l'Amérique du Sud où il a obtenu un de ses plus grands échecs sur le plan diplomatique: de gigantesques manifestations de répudiation en Uruguay et au Brésil, l'éloignement et le rejet de la part de parlementaires brésiliens et argentins. Postérieurement a lieu la réunion des présidents à Esquipulas -GUATEMALA- et Duarte essaie de donner l'image de l'homme de paix tandis que d'un autre côté on devait faire revivre le CONDECA (Alliance militaire des armées d'Amérique Centrale). Il est difficile de penser que des émissaires tels que Napoleon Duarte et le haut commandement militaire salvadorien puissent proposer des solutions en accord avec la réalité de nos peuples d'Amérique Centrale dont les sociétés et les modèles économiques affrontent une situation qui démontre et exige de véritables alternatives de changement. Des solutions justes et raisonnables qui conduisent à une véritable paix.

Il existe un fait qui marque la conjoncture: la proposition de dialogue émise par Duarte. Il faut d'abord noter que Napoleon Duarte obéit aux plans de l'administration Reagan; C'est pourquoi il y a eu tellement d'hésitation, d'incohérence pour le dialogue. Souvenons-nous qu'après les réunions de La Palma et Ayagualo, Duarte a condamné le processus de dialogue et a demandé que la troisième réunion se fasse en secret et à l'extérieur. Plus il a annoncé qu'il n'y avait plus de place pour le dialogue. Ensuite, il a donné un délai de 8 mois, puis a proposé une réunion de dialogue simultanée en insérant les mercenaires nicaraguayens. Maintenant, Duarte dit être prêt à une troisième réunion de dialogue d'ici 2 mois. Devant une telle hésitation Duarte n'est plus crédible.

Nous pensons que les motifs pour lesquels l'administration Reagan continue le dialogue sont: la profonde détérioration interne et internationale du régime; le sentiment ressenti par les officiers de l'armée suite à leurs nom

breux échecs: c'est-à-dire qu'ils ne gagneront pas la guerre contre le FMLN et qu'il vaut mieux négocier que d'être vaincus. Nous fronts ont une réelle volonté pour trouver une solution politique au conflit par le dialogue et la négociation. Mais face aux conditions demandées pour le dialogue: déposer les armes, la position est ferme et inébranlable: el FMLN-FDR ne déposera jamais les armes.

Ni avant une solution politique ni en tant que résultat d'une solution politique.

"Nos armes, garantie pour un futur de paix, de liberté, de démocratie et de bonheur ne seront jamais déposées".

*) La conception de la paix pour le FDR-FMLN est étroitement liée avec la défense des droits du peuple que les dictatures militaires ni l'oligarchie n'ont jamais respectés.



NOUS SOMMES DISPOSES AU DIALOGUE MAIS JAMAIS A DEPOSER LES ARMES.
SANS JUSTICE SOCIALE IL N'Y AURA PAS DE PAIX.

L'opération militaire du Front Farabundo Martí pour la Libération Nationale -FMLN- du 19 Juin contre la caserne de la 3e brigade d'infanterie de San Miguel (la 3e ville du pays) a montré la capacité de dispersion et concentration des forces du FMLN ainsi que son habilité à réaliser de grandes actions

Cette opération a été menée alors que les forces de sécurité gouvernementale se consacrent à une répression systématique, par des enlèvements et des assassinats contre le mouvement syndical, les organismes humanitaires, la population civile des zones rurales et tous les autres secteurs qui s'opposent à la politique répressive du gouvernement de José Napoleon Duarte et lui demandent la réalisation des promesses électorales qu'il fit il y a 2 ans: l'arrêt de la répression, la justice sociale, la dérogation du "paquet économique" -une mesure antipopulaire décrétée par le gouvernement en Janvier 1986- et en fin, une véritable paix par un dialogue sérieux.

Le gouvernement Duarte et les nord-américains, prétendent cacher cette réalité par le truchement d'une propagande extrêmement coûteuse à propos de la réunion du dialogue; ceci dans le but, entre autres, d'obtenir l'approbation du congrès nord-américain d'une nouvelle aide de 500 millions de dollars pour l'année fiscale de 1986 et pouvoir ainsi continuer officiellement sa politique guerrière contre le peuple salvadorien. Ceci confirme le refus systématique de toutes les propositions faites par le FDR-FMLN à propos de la 3e réunion du dialogue.

A tout cela s'ajoute aussi les différentes opérations de contre-insurrection de l'armée gouvernementale: l'opération "Fenix" dans les zones du cerro Guazapa, l'opération "Teniente Carreño" dans le département de Chalatenango et enfin celle de la partie nord du Morazan où se concentre la quasi totalité des forces d'élite parmi lesquelles le FMLN causa 195 morts.

Quelques heures avant l'attaque du FMLN contre la caserne de San Miguel l'armée finissait silencieusement ces opérations de contre-insurrection. Avec celles-ci elle avait cherché à donner l'impression que ses troupes se maintenaient alors qu'elles étaient incapables de maintenir leurs opérations et se retiraient des zones concernées.

Le haut commandement de l'armée affirmait récemment avoir détruit 42 camps guerrilleros dans le département de Morazan et avait profondément affaibli le FMLN dans la zone orientale du pays.

C'est dans cette situation que le FMLN réalisa son opération militaire appelée "Commandante Janeth Samour en la marcha hacia la victoria reivindicada

mos tu sangre".

Cette attaque fut réalisée par 4 bataillons de la BRAZ; le groupe Nord "Commandante Clelia", le groupe Sud "Commandante Gonzalo", aidés par des colonnes de forces d'appui, ainsi qu'une colonne du détachement "Luis Adalberto Diaz" et de comandos urbains "Dagoberto Soto".

Dans son communiqué du 19 Juin le FMLN déclara:

1) Dans une opération générale de grande envergure d'assaut et de destruction 4 bataillons attaquèrent la caserne de la 3e brigade d'infanterie de la ville de San Miguel. Pendant cette attaque furent utilisés, une batterie de mortier, des canons de 90 mm et des lance roquettes RPG-7.

2) Une attaque à des positions, situées au nord de la 3e brigade d'infanterie qui font partie de sa défense périphérique.

3) Une attaque réalisée par 1 bataillon renforcé par des armes d'appui, une attaque des installations de la station d'ondes courtes d'El Pacayal afin de destabiliser les communications ennemies et saboter ces antennes. Pour ce faire, furent utilisées des mitrailleuses lourdes de 50 mm, des mortiers de 31 mm, un canon de 90 et des lances roquettes RPG-7.

Une heure après le début de l'attaque, l'armée, en un acte désespéré, envoya un appui aérien de 2 avions C-47 et des hélicoptères qui tirèrent sur des zones de fortes populations dans la périphérie de San Miguel.

Le FMLN souligna dans son communiqué que les opérations de contre-insurrection terminées quelques avant l'attaque du FMLN, "met en évidence l'inutilité de ce type d'opération et prouve que l'armée est incapable de contenir nos stratégies d'extension de la guerre, d'usure, de destabilisation et de coups stratégiques contre ces zones vitales", ajoutant que le FMLN "garde l'initiative et impose son rythme à la guerre".

L'opération stratégique réalisée contre la caserne de ma 3e brigade, la base la plus importante de la zone orientale, "a une signification essentielle parce qu'elle concentra une énorme participation populaire par de multiples moyens; ceci constitue un bond qualitatif au sein de nombreux contingents de guérilla et des milices qui se forment et opèrent dans tout le territoire national et qui confirme l'inévitable avancée vers la victoire" a souligné le FMLN.

Il a réitéré que: l'attaque est également la façon de rappeler au gouvernement de Duarte que nous sommes prêts au dialogue, mais jamais à déposer les armes. Sans justice sociale il n'y aura pas de paix".

BALANCE DE L'ACTION:

253 pertes (entre morts et blessés dont 6 pilotes d'hélicoptères morts. 3 hélicoptères détruits.

10 immeubles, où sont logés les bataillons d'élite (Ponce, Léon, Cuscatlan et Cobra) et le bureau des conseillers militaires nord-américains.

300 fusils M-16 détruits et des dizaines d'armes d'appui.

Furent récupérés: 1 canon de 90 mm, 1 mitrailleuse M-60, 55 fusils M-16, 2 radios de communication militaire PRC-

77, de nombreuses munitions, l'équipe de communication au poste de commandement de la 3e brigade et de la très importante information des services d'intelligence des archives du commandement de la caserne et d'autres points militaires.

Fut détruite l'antenne des ondes courtes d'El Pacayal et furent assiégés les villages de Chapelitique, Yamabal et Sensembré.

L'occupation de la caserne de la 3e brigade fût d'une durée de 4 heures.

*) Cette action prit le nom de la Commandante Janet Samour qui fut capturée en même temps que la camarade Maximina Reyes le 30 décembre 1984, par la garde nationale dans la ville de San Miguel.

Plus tard elles furent remises entre les mains des colonels Staben et Mendez qui leur firent subir des tortures. Le FMLN avait dénoncé dans son communiqué sur l'attaque de la caserne de la 3e brigade, que le colonel Mauricio Staben "avait donné l'ordre d'amputer une jambe et ensuite la main à la commandante Janet Samour, pour l'obliger à donner information, ceci en réponse et vengeance à la mort du colonel Monterrosa.

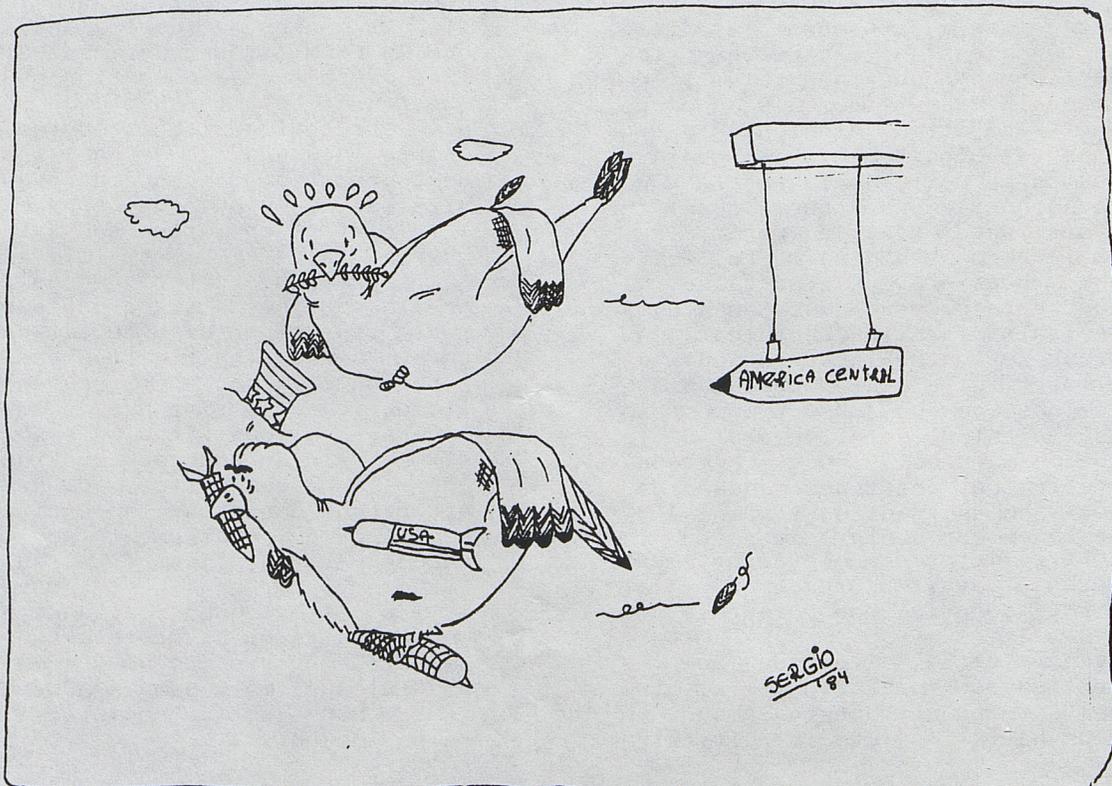
"Les deux camarades" ajouta le communiqué "furent assassinées et après internées par les agents de la garde nationale dans les proximités de Chinameca (dans le département de San Miguel)

Le FMLN accusa les évêques Rivera y Damas et Rosa Chavez "de se refuser d'intercéder et de dénoncer le cas en répondant de cette manière aux demandes de haut commandement et du gouver-



nement de maintenir le silence" et il a affirmé que "Duarte, lors des négociations pour la libération de la licenciée Guadalupe Duarte, a reconnu à un intermédiaire étranger que les deux camarades avaient été assassinées".

"Nous reconnaissons la mort de la Commandante Janet Samour et de la camarade Maximina Reyes" dit le FMLN "pour rendre le tribut à sa mort héroïque, pour elle et pour toutes les patriotes disparues".



UN MESSAGE D'AMOUR AU PEUPLE

I.

Pedro Martinez, combattant du FMLN qui dernièrement se trouvait en France pour recevoir des soins médicaux, a commenté au bureau de Radio Venceremos certains aspects de sa vie dans le contexte de lutte révolutionnaire à El Salvador.

R.V: Comment t'appelles-tu?

P.M: Pedro Martinez

R.V: De quelle région d'El Salvador es-tu?

P.M: De la zone de Guazapa, province de Cuzcatlan

R.V: Comment vit la population?

P.M: Lorsque je suis parti de la province, la population se trouvait dans une situation très difficile et souffrait par la suite des innombrables bombardements indiscriminés qu'elle subissait et dont elle se sauvait en se cachant sous terre.

R.V: Avant la guerre comment vivait la population de Guazapa?

P: En 1980, on vivait une autre situation, il n'y avait pas de bombardements, seulement les escadrons de la mort massacraient les gens.

C'étaient des forces comme celles de l'infanterie qui arrivaient à la zone où se trouvait la population civile et tuaient des enfants, des personnes âgées, les assassinaient puis les brûlaient ensuite.

Nous nous rendions compte que l'ennemi était un salaud, il faisait payer sa colère à la population civile, alors qu'il devait plutôt s'attaquer au FMLN, il évitait les forces du FMLN et se dirigeait directement à la population civile qui comme nous les savons sont des personnes sans défense et il en profitait, cela pour nous n'était pas bon.

R.V: Peux-tu nous raconter quelque chose au sujet de ta famille?

P.M: Ma famille vivait la même situation que les autres gens, mais je vais vous raconter directement ce que nous avons vécu lorsque j'étais encore avec elle.

Au cours des années 1980/1981, ma famille vivait un canton de Guazapa et sa situation était critique car nous travaillions et travaillions et ne voyions jamais le résultat du travail de mes parents et frères aînés.

Celui qui profitait de notre travail était le patron, un grand propriétaire foncier, nous ne touchions que peu de

chose pour notre dur travail.

Nous avions seulement un petit quelque chose après les 6 mois de récolte, le reste de l'année nous louions des terres que nous travaillions pour rien ou presque rien.



R.V: Peux-tu nous dire quelque chose au sujet de tes années d'école?

P.M: J'ai commencé à étudier à l'âge de 6 ans avec beaucoup de sacrifice car après mes cours j'allais travailler avec mon père à l'essartage de la canne à sucre et l'aidais à divers travaux, j'ai réussi de cette manière à faire 6 années de primaire, la 6ème année incomplète car je suivais seulement 2 semaines par mois l'école fermant le reste du temps.

Les maîtres bien sûr avaient peur de travailler dans cette zone de trouble où les escadrons de la mort pouvaient les tuer, aussi ils fermaient les écoles et retournaient dans leur maison à la capitale.

C'est pourquoi les écoles fermaient et les paysans ne pouvaient continuer à étudier et beaucoup de personnes restaient sans instruction.

R.V: Tu nous as parlé des massacres et des escadrons de la mort, peux-tu nous dire pourquoi la répression contre la population civile existe et comment elle est faite?

P.M: Nous savons très bien que la lutte du peuple est une cause juste, mais l'ennemi voit la situation mauvaise pour lui, c'est pourquoi il n'hésite pas à s'attaquer à elle et à la massacrer.

Parfois il y a des massacres de 250 personnes ou comme dans la province de Morazan où il y a eu le massacre

de Mozote 1000 personnes assassinées et brûlées, c'est ainsi qu'à partir de 1981 les massacres ont eu lieu.

R.V: Comment t'es-tu incorporé à la lutte?

P.M: Je me suis incorporé à la lutte à l'âge de 13 ans car j'ai vu que le peuple vivait une situation trop tyrannique, sans rien ni liberté. Comme n'importe quel paysan j'ai commencé à voir des oncles et des cousins qui s'étaient incorporés et j'ai compris que l'unique chemin pour nous paysans était la lutte pour acquérir la liberté, pour que tout le monde ait la liberté d'expression entre autres, que l'esclavage dans laquelle nous nous trouvons n'existe plus, et pour que la victoire arrive.

Je me suis incorporé en 1979 d'abord dans les milices de la région de Guazapa, puis j'ai été transféré vers la province de Morazan pour un travail avec les masses, puis je suis allé à Chalate (Chalatenango).



Puis suivant le mouvement je me suis trouvé dans diverses provinces en relation avec le FMLN.

R.V: Comment vivent les combattants dans les zones contrôlées?

P.M: Ils souffrent car il y a des moments de crise avec l'alimentation, lorsque nous avons à manger c'est bien sinon nous ne mangeons pas, mais nous souffrons pour une bonne cause. Nous les combattants maintenons notre moral ferme, nous pouvons souffrir beaucoup mais nous gardons toujours le moral malgré la situation très difficile, mais nous continuons courageusement la lutte car c'est pour une cause juste.

R.V: Qu'est-ce que ça signifie pour toi un camarade?

P.M: Pour moi un camarade de lutte est comme un frère avec qui je me bats pour la même cause, avec qui je vais par le même chemin et avec qui je partage tout.

R.V: De quelle façon vous communiquez-vous avec la population civile?

P.M: D'une manière respectueuse avec la population civile. Un combattant ressent du respect pour elle et tous ses biens car nous luttons pour ce peuple où que ce soit.

R.V: Tes frères aussi sont incorporés à la lutte?

P.M: En 1984, nous étions 3 frères dans la zone de Guazapa et en 1985, un mois avant l'enlèvement de la fille de Duarte et sa libération contre la nôtre, un de mes frères tombe, il me reste alors un seul frère dans la zone de Guazapa. Mon père et ma mère se sont réfugiés dans la capitale salvadorienne, tous se trouvent réfugiés à San Salvador.

..à suivre

NOUVELLES BREVES

PLUS DE 17 MILLE TRAVAILLEURS ARRETTENT LEUR TRAVAIL EN SOLIDARITE AVEC LEURS COLLEGES.

11.6.: -Un arrêt du travail, auquel plus de 17 mille travailleurs participaient, a été lancé pour protester contre la répression exercée par les corps de la sécurité contre le mouvement syndical, les autres secteurs de la population et en solidarité avec les travailleurs de la Confiterie Amérique et la textile "Industries Unies S.A.", qui s'ont en grève.

DUARTE N'A PAS ACCOMPLI CE QU'IL A PROMIS:

Dans une conférence de presse l'Union Populaire Démocratique (UPD) a assuré que Duarte n'a pas accompli ses promesses pour pacifier le pays, pour respecter les droits de l'homme, pour établir l'économie et pour faire un gouvernement de participation populaire.

Au sujet du dialogue l'UPD assure que Duarte continue à créer de faux espoirs entre la population et d'engourdir la réforme agraire.

DUARTE PRETEND CHANGER SON IMAGE, EN ACCEPTANT LE DIALOGUE.

Dans le but de changer son image antipopulaire, le président José Napoleón Duarte a annoncé, lors de son discours du 1 Juin, l'acceptation de continuer le dialogue avec les fronts révolutionnaires.

Le FDR-FMLN a répondu, pour sa part, avec un communiqué dans lequel il manifeste son désir de continuer le dialogue entre les salvadoriens, dans le territoire national et en face du peuple.

De même, le colonel Mauricio Vargas a dit que les forces armées rejettent quelle qu'elle soit la participation des rebelles au pouvoir.

Duarte a également rejeté les propositions du FDR-FMLN de réaliser la troisième réunion à San Salvador.

Tandis que Radio Venceremos a assuré que le point central de la conversation doit être l'arrêt de l'intervention nord-américaine et elle a affirmé que la position du FDR-FMLN, à l'égard du dialogue, "n'est pas pour l'affaiblissement", "nous avons la sécurité de réussir la victoire, mais nous cherchons l'arrêt d'une majeure intervention".

Le FDR-FMLN a ratifié son soutien à l'église catholique comme médiateur dans les négociations, mais il indiqua que la position de l'église n'est pas neutre. Il ajouta qu'après l'acceptation de Duarte de continuer le dialogue, la répression s'est aggravée avec l'approbation de plusieurs évêques.

Le FDR-FMLN a proposé la date 30 juillet pour la réalisation de la prochaine réunion du dialogue.



LE FMLN CONTINUERA AVEC SA TACTIQUE DE L'USURE MILITAIRE CONTRE LE REGIME.

Un des commandants du FMLN, Claudio Rabindranath Armijo a assuré dans une interview diffusée par Radio Venceremos, que le FMLN continuera avec sa tactique de l'usure militaire contre le régime avec le développement d'une armée puissante populaire pour garantir la victoire. Il ajouta qu'au cours de l'année 86 le FMLN a causé plus de 500 pertes par mois à l'armée gouvernementale.

D'un autre côté, Radio Venceremos informa qu'au cours du mois mai les pertes occasionnées à l'armée se montent à plus de 600, dont 14 officiers d'un grade mineur.



LES CAPTURES DE LA POPULATION CIVILE CONTINUENT:

23.6.: - 17 paysans, dont 13 mineurs, ont été capturés par les effectifs du détachement militaire numéro 2 de l'armée gouvernementale le 19 juin passé dans les départements de Morazan et Cabanas.

UNE MARCHÉ DE PROTESTATION CONTRE LA REPRESSION A L'UNIVERSITE.

Plus de 30 mille étudiants et travailleurs de l'Université ont défilé dans les rues de San Salvador pour demander au gouvernement de Duarte l'arrêt de la répression contre l'Université.



LE BOYCOTTAGE CONTRE L'ECONOMIE DE GUERRE DU REGIME S'INTENSIFIE...

25.6.: - Le FMLN a intensifié les actions de sabotage contre les services de l'électricité et de téléphone en affectant considérablement les départements de San Miguel, Cabanas, Morazan et Chalatenango.



REPRESSION FORTE CONTRE LES ENSEIGNANTS:

23.6.: - Selon l'Association Nationale des Enseignants d'El Salvador (ANDES) 430 membres, dont 343 enseignants, de l'ANDES ont été assassinés ou disparus au cours des dernières années. 180 d'eux ont été assassinés pendant les 8 premiers mois du gouvernement de Duarte.



LE CINQUIEME ARRET DU TRANSPORT TERRESTRE, UN SUCCES:

28.6.: - Le FMLN a terminé l'arrêt du transport terrestre, le cinquième de cette année, qui a duré une semaine et causé des pertes d'une valeur de 14 millions de dollars à l'économie de guerre du régime.



LES SEQUESTRATION PAR LES FORCES GOUVERNEMENTALES CONTINUENT:

11.6.: - Selon les agences de presse Salpress-Notisal, au cours de la semaine passée, deux civils, membres du Comité Chrétien d'El Salvador (CRIPDES), et un professeur de l'Université, le licencié Emio Luna, instructeur de psychologie, ont été séquestrés.

Les porte-paroles de CRIPDES ont annoncé également la capture de Luis Alberto Molina et de José Santos Flores, le 10 Juin, par les forces du bataillon d'élite "Oromontique" dans le département d'Usulután.

Il faut se rappeler que le 30 mai, la Commission des Droits de l'Homme d'El Salvador (CDHES) a dénoncé la capture de 15 membres des organismes des droits de l'homme par les forces de la sécurité.

